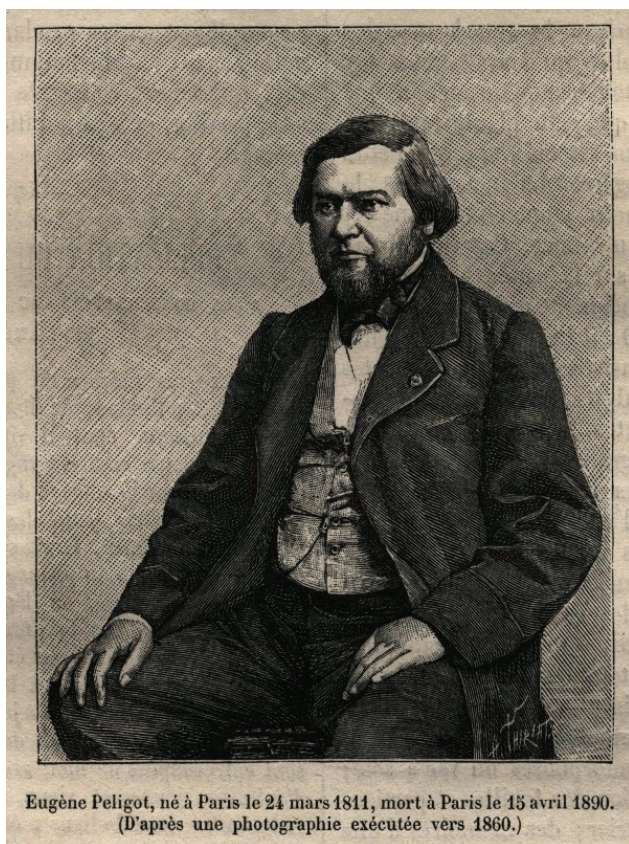


Eugène Péligot (1811 - 1890)

Gaston Tissandier, La Nature N°882 - 26 avril 1890



Eugène Péligot, né à Paris le 24 mars 1811, mort à Paris le 15 avril 1890.
(D'après une photographie exécutée vers 1860.)

La science française vient de perdre un de ses chimistes les plus éminents en la personne d'Eugène Péligot, qui fut l'élève et le collaborateur de J.-B. Dumas.

Né à Paris le 24 mars 1811, Eugène Péligot, après avoir suivi ses classes au lycée Henri IV, a fait partie en 1829 de la première promotion de l'École centrale des arts et manufactures. Il ne lui fut pas possible d'y terminer ses

études parce que son père, administrateur en chef de l'hôpital Saint-Louis, perdit toute sa fortune dans la fondation qu'il venait de faire de l'établissement thermal d'Enghien.

En 1832, le jeune Péligot fut admis par J.-B. Dumas dans son laboratoire de l'École polytechnique, et dès cette époque, son avenir scientifique fut assuré. C'est quatre années plus tard, en 1836, que Péligot publiait, en collaboration avec son illustre maître, le mémoire classique *Sur l'esprit de bois et sur les divers composés étherés qui en proviennent*. Ce travail, absolument magistral, fait époque dans l'histoire de la chimie organique ; les auteurs, en révélant les propriétés de l'esprit de bois, qu'ils comparent à l'alcool, et qui leur fournit successivement l'éther méthylique, le sulfate de méthylène, l'acide sulfométhylrique, ouvrent la voie aux découvertes des séries alcooliques.

En 1835, Eugène Péligot fut nommé professeur de chimie à l'École centrale ; il créa à cette même École le cours de verrerie, celui de chimie analytique et occupa ces diverses chaires pendant trente-cinq années consécutives. En 1846, il succéda à Clément Desormes, au Conservatoire des arts et métiers et il fit dans cet établisse-

ment un cours de chimie générale qui, jusqu'à ces dernières années, ne cessa jamais d'attirer un auditoire aussi nombreux que sympathique. Il fut chargé du cours de Chimie analytique appliquée à l'agriculture à l'Institut national agronomique.

D'une régularité inébranlable et d'une activité de travail peu commune, Eugène Péligot mena toujours de front ses travaux multiples avec autant de zèle que de dévouement à la science. Il a été pendant quarante ans chargé des essais au Laboratoire de la monnaie, en 1846 comme essayeur, en 1848 comme vérificateur, et en 1880 comme directeur des essais. C'est à l'Hôtel des monnaies où il résidait que Péligot a fermé les yeux à la lumière.

En 1852, le célèbre chimiste fut élu membre de l'Académie des sciences, dans la section d'Économie rurale, en remplacement du baron Silvestre.

L'œuvre d'Eugène Péligot comprend les sujets les plus variés. Commencée en 1833, elle se compose de plus de quatre-vingts Mémoires originaux sur des questions de chimie minérale et de chimie organique, qui intéressent la science pure, l'industrie, l'hygiène et l'agriculture. Un des travaux les plus importants de l'éminent professeur est celui qu'il exécuta dès 1838 sur la nature et les propriétés chimiques des sucres. Dès son premier Mémoire à ce sujet, Péligot a établi nettement les caractères qui distinguent le sucre ordinaire des glucoses. Il a montré que le premier n'est pas altéré par les liqueurs alcalines, tandis que les autres sont rapidement détruits et transformés en différents produits qu'il a étudiés. Au nombre des composés nouveaux que Péligot a fait connaître, se trouve le sucrate de baryte qui, en raison de sa faible, solubilité dans l'eau

et de sa facile production, est devenu la base du procédé inventé par Dubrunfaut pour extraire des mélasses la presque totalité du sucre cristallisable qu'elles renferment. C'est aussi à l'habile praticien que l'on doit l'étude approfondie des phénomènes qui résultent de l'action de la chaux sur les dissolutions sucrées. Ces phénomènes, qui présentent une haute importance au point de vue théorique, offrent également un intérêt pratique considérable en ce qui concerne la fabrication du sucre, la chaux étant, comme on le sait, l'un des agents essentiels de cette grande industrie.

Dans un travail sur l'analyse et la composition de la betterave à sucre, exécuté en commun avec Decaisne, les auteurs ont jeté la lumière sur un grand nombre de faits jusque-là peu connus.

Ayant analysé cette racine à ses différentes époques de croissance et de maturation, ils ont reconnu qu'il existe des différences de composition fort sensibles entre plusieurs betteraves de la même localité, venues néanmoins dans des circonstances de sol, de climat, de soins, parfaitement identiques. Ces différences tiennent essentiellement à la nature de la graine, ainsi que Péligot l'a établi beaucoup plus tard. La betterave, qui ne contient que du sucre cristallisable, renferme cette sorte de sucre à toutes les époques de sa végétation. Le développement des principes constituants de cette plante est simultanément pendant tout le temps qu'exige son propre développement ; c'est seulement lorsque la betterave est arrivée à sa complète maturité que l'on peut constater une augmentation sensible dans la proportion de la matière sucrée.

Péligot, en 1839, entreprit sur la canne à sucre des recherches ana-

logues à celles qu'il avait faites sur la betterave ; il a établi que la canne ne contient que du sucre cristallisable, et que cette plante renferme environ 90% de jus associé à une très petite quantité de matières étrangères. La mélasse est le résultat du travail défectueux auquel la canne est soumise dans les pays d'outre-mer. Ces remarquables travaux de Péligré sur la canne à sucre ont permis d'augmenter le rendement qui, dans les colonies, était de 5% : il se trouve aujourd'hui plus que doublé. Sans insister davantage sur les recherches de l'habile analyste, relatives à la betterave et à la canne, on peut affirmer que l'industrie sucrière lui doit les plus grands progrès.

Nous ne saurions donner ici l'énumération complète des œuvres du grand chimiste dont nous résumons l'histoire ; nous nous contenterons de dire que Péligré s'est occupé à plusieurs reprises de l'analyse et de la composition des eaux ; on lui doit un procédé de dosage de l'azote des matières organiques, aujourd'hui pratiqué par tous les chimistes ; on lui doit encore des recherches importantes sur les phénomènes chimiques et physiologiques qui se succèdent pendant la vie et les métamorphoses du ver à soie ; des études sur la composition des feuilles et particulièrement de celles du mûrier ; des mémoires d'une haute importance sur la répartition de la potasse et de la soude dans les végétaux ; des études sur le chrome et sur une quantité de questions diverses de chimie minérale. En 1841¹, il isola le métal *uranium* dont on ne connaissait que l'oxyde, et cette découverte d'un nouveau corps simple eut alors

1 *L'article nous donne l'année 1847 comme étant l'année de la découverte de l'uranium par Péligré. Il semble que ce soit une erreur de typo. Note du Webmaster*

un grand retentissement dans le monde chimique.

Péligré, dans le cours de sa belle et laborieuse carrière, se trouve partout où il y a une utile besogne à accomplir : il prit une part active aux travaux des jurys des Expositions nationales et internationales ; membre de la Société nationale d'agriculture, il contribua aussi aux travaux de la **Commission internationale du Mètre et des Poids et Mesures**. Il s'intéressait vivement aux progrès de la photographie et encourageait tous ceux qui avaient pour but d'étudier sérieusement cet art merveilleux.

En 1844, Eugène Péligré fut nommé chevalier de la Légion d'honneur sur la proposition du Ministre de la marine, en récompense des services rendus aux colonies par ses travaux sur la canne à sucre ; en 1857, il était nommé Officier, en 1878, Commandeur, et en 1885, élevé à la dignité de Grand Officier pour couronner une belle carrière scientifique de cinquante années d'efforts consécutifs et de nombreux succès.

Péligré a laissé dans un traité de chimie analytique l'exposé des méthodes qui lui ont servi pendant le cours de ses longues recherches de laboratoire ; il a publié sous forme de traité spécial un remarquable guide du verrier.

Comme travailleur, le célèbre chimiste aura accompli son œuvre pendant une grande partie de notre siècle ; sa vie toujours calme et méthodique fut entièrement consacrée à la science qu'il aimait avec passion, et à sa famille qu'il ne chérissait pas moins.

Gaston Tissandier